

The book cover features a light beige background with a repeating floral pattern of stylized flowers and leaves. A central horizontal band of a slightly darker beige color contains the title in a serif font. The author's name is written in a cursive script at the bottom.

UNE FILLE
A PAPA

Rosy G.

En 1977, une tribune pour la décriminalisation de la pédophilie à été signée par des personnes de notoriété tel que Jack lang et Simone de Beauvoir pour le droit aux enfants d'avoir des rapports sexuels avec qui ils veulent, stipulant par là que ce seraient les enfants qui initièrent ce genre de rapports notamment avec des adultes.

En 2026, on apprend qu'une grande majorité de personnes célèbres et politiques a travers le monde auraient commis des actes de pédocriminalité, et non seulement aucune n'ont été inculpés mais il y a des relents de la même excuse qui viendrait justifier ces actes.

L'HISTOIRE QUE J'AI ECRITE VA ALORS DANS CE SENS POUR VISUALISER DANS QUELLE MESURE ET CIRCONSTANCE, UN ENFANT POURRAIT AVOIR ENVIE DE CE TYPE DE RELATION AVEC UN ADULTE ET LA FIN QUE VOUS CHOISIREZ DETERMINERA ALORS QUI VOUS ETES ET COMMENT VOUS VOUS INSCRIVEZ AU SEIN DE CETTE THEORIE AVANCEE PAR LA COMMUNAUTE MONDIALE DE PEDOPHILES.



**Marina est une fille à papa,
elle adore son père au point de
développer un complexe d'Œdipe
trop important au point de
progressivement se comporter d'une
manière de plus en plus inappropriée**

UNE HISTOIRE OU LES ROLES D'INVERSEMENT ET LA SUPPOSÉE
VICTIME EST EN RÉALITÉ LE PRÉDATEUR.

UNE FILLE A PAPA

(Quand le complexe d'œdipe n'en est plus un)

CHAPITRE 1 : UNE ENFANT TROP CALINE

Si je devais décrire brièvement mon enfance, je dirais qu'elle avait été heureuse, une mère aimante mais peu présente et un père que j'adorais pourtant il n'était pas plus présent que ma mère, il travaillait beaucoup, partait souvent en voyage d'affaire, ne me gâtait pas plus que la normale mais je l'adorais pour je ne sais quelle raison, il me fascinait par sa présence uniquement, le voir me donnait des paillons dans le ventre. Je le trouvais très beau et je n'étais pas la seule au vu des regards que toutes les femmes posaient sur lui, aussi bien des inconnus que des membres féminins de la famille... J'étais une enfant unique, du coup toute l'attention de mes parents m'était réservé et surtout celle de mon père. Petite j'étais très collante et je réclamais tout le temps ma dose de câlin, suivant mon père partout chaque fois qu'il était à la maison. J'aimais à sentir sa peau et son odeur, frôler les petits poils de ses bras et de son torse, allongée sur ce grand corps qui m'enveloppais de douceur, sa respiration lente me berçait de haut en bas tandis que je balançais mes jambes dans ma robe froissée. Le parfum boisé qui émanait de sa peau me faisait nicher le visage au creux de son cou et inspirer intensément cette odeur masculine et sauvage pendant que sa main me caressait doucement le dos de haut en bas, me rendant fébrile et enfiévrée et accélérant les palpitations de mon cœur, je murmurais alors à son oreille : “ - Papa je t'aime, quand je serais plus grande je t'épouserais. Mon père souriait tendrement et me répondait : - d'accord ma chérie, tu seras la femme de papa.” Je souris en retour et resserra ma prise sur mon torse, cette simple et innocente phrase me provoqua alors un émoi et une conviction “Je deviendrai la femme de papa”.

Ma vie était rythmée par l'école, mes activités extrascolaires et la maison n'ayant pas d'amis ni de loisirs ou activités particulières. Un beau jour, une fin d'après-midi de mes treize ans, je retournais de l'école un peu plus tôt que d'habitude. Lorsque je franchis le seuil j'entendis des bruissements légers

venant de la chambre de mes parents, en m'approchant de la porte entrebâillée pour découvrir ma mère à quatre pattes complètement nues avec mon père positionné derrière elle, nu lui aussi, les mains sur ses hanches la culbutant bruyamment en émettant des gémissements gutturaux, tous les deux étaient en sueurs, essoufflés et rougies par l'extase et l'activité scabreuse dans laquelle ils performaient. Mes yeux s'écarquillèrent à la vue du long pénis de mon père qui entraît et sortait de ma mère, je mis ma main sur ma bouche, choquée de la scène mais lorsque je vis le grand plaisir qu'ils semblaient en tirer, un fourmillement nouveau se mit à jaillir de mon bas ventre. Depuis cet instant, j'ai alors commencé à espionner mon père sous la douche, mes yeux scrutant son long et épais appendice qu'il prenait en main en déversant du savon dessus, le frottant d'avant en arrière avant d'appuyer de ses doigts le prépuce laissant sortir un liquide transparent, ce faisant il basculait sa tête en arrière en émettant un gémissement sourd. Cette scène fit naître en moi une contraction sexuelle dont la sensation du creux vide avait besoin d'être rempli. Pendant plusieurs jours je continuais de le regarder en cachette pour finir par m'apercevoir qu'il ne se touchait pas que sous la douche, je le surprénais aussi quelque fois sur le canapé pendant qu'il regardait des films avec des femmes très sexy comme il aimait les décrire. Il pensait sûrement que je ne comprenais pas ce qu'il fabriquait sous la couverture mais je voyais clairement que les mouvements qu'il faisait ressemblaient à ceux qu'il exécutait sous la douche. De le voir presque tous les jours se toucher de cette manière, généraït en moi une tension que je ne comprenais pas mais qui me poussais aussi à me toucher. Je me mis de plus en plus à me masturber frottant mon pelvis sur mon oreiller en passant mes doigts sur mon clitoris. Cela devint une telle habitude que je mis à le faire en position assise sur mon père pendant un déjeuner familiale. Mon père discutait avec mon oncle tandis que j'étais assise à califourchon sur ses genoux, mon bassin positionné sur sa cuisse et sur celle-ci, il y avait son sexe. Je le sentais à travers son short et ma culotte les seuls vêtements qu'il y avait entre nous. Il était mou mais bien présent, je tentais de ne pas bouger et de rester concentré mais à cause des soubresauts, de respiration de mon père, des rires agités de ses discussions animés, je commençais lentement à

me balancer d'avant en arrière en me contractant de plaisir, appuyant mes lèvres vaginales de gauche à droite, le visage faussement impassible tandis que je sentais le pénis de mon père se durcir de plus en plus. Lorsque je tournais le visage vers lui, il avait l'air essoufflé et le visage tout rouge. Il tenta de me faire descendre mais je restai accroché à lui, persuadée qu'il ressentait le même plaisir que moi, ma culotte fut rapidement par ma mouille d'excitation, j'avais de plus en plus de mal à me contenir puis ma mère interpella mon oncle, nous laissant seuls mon père et moi dans le jardin. Dès que mon oncle disparu dans la maison, mon père m'éjecta de ses genoux et me retourna brutalement :

“ - Marina ! Qu'est-ce que tu fiches ! Qu'est-ce que c'est que ce comportement ?! S'exclama -t-il ulcéré

Il semblait énervé pourtant son sexe désormais dur semblait prêt à exploser de son short.

“ - Pardon papa, lui dis-je, mais ça me gratte en bas, lui montrais je en désignant mon pelvis. Il baissa son regard sur ma jupe plissée avant de remarquer la trace humide que j'avais laissée sur son short. Loin de m'en vouloir, il me prit dans ses bras et me dit que je ne devais pas faire ça, que ce n'était pas bien de se frotter sur son papa puis il déposa un baiser sur mon front avant de m'envoyer dans ma chambre, j'étais frustrée...

Quelques mois passèrent sans aucun autre incident au cours desquelles je continuais de l'observer en cachette et de me masturber dans ma chambre. Pendant ce temps mon corps se mit à changer, mes seins avaient poussés prenant de l'ampleur, mes hanches s'élargissaient, je devenais une femme et je commençais à sexualiser mes tenues en m'habillant plus courts et plus décolleté pour que mon père me remarque. Son regard gêné se détournait à la vue de ma poitrine bombée qui se distinguait dans mes chemises ouvertes et mes débardeurs dévoilant l'auréoles de mes tétons. Un jour, je décidais de le piéger, vêtue d'une mini-jupe et d'un mini chemisier déboutonné et attaché à la taille, j'entendis ma mère dire qu'elle allait regarder un film dans le salon sachant que mon père était déjà dans le salon allongé sur le grand canapé en

train de se tripoter sous le plaid. Je me rendis au salon et me jeta sur lui en me mettant à califourchon le surprenant :

“ - Ha ! Marina ! Tu m’as fait peur ! S'exclama –t-il visiblement surpris et mal à l’aise en me fixant la poitrine

Je lui lançais alors spontanément,

- Tu as vu comme ils ont grossi, lui dis-je en lui mettant ses mains sur mes seins.

Il n'eut pas le temps de réagir que ma mère entra dans le salon, alors je m'abaissai rapidement sur son torse faisant mine de vouloir une place près de lui pour regarder le film. J'obligeais ainsi mon père à se mettre en position cuillère derrière moi sous le plaid, ce qui me fit réaliser qu'il n'avait pas eu le temps de ranger son sexe dans son caleçon et j'en profita pour le glisser entre mes cuisses et le coincer. Mon père ne pouvait pas réagir trop brutalement sans que ma mère ne s'en aperçoive alors il évita de trop bouger tentant doucement de s'extirper de mes cuisses. Ma mère quant à elle s'était affalée sur son fauteuil et après quelques minutes de visionnage du film, durant lesquelles mon père faisait des va et vient essouffler derrière mon dos en essayant de sortir de mes cuisses déjà humides et glissantes alors que son sexe dur courbait vers ma chatte, son prépuce me tamponnait par inadvertance mais de façon inévitable. J'étais trempée et tremblante, l'orgasme pointant à l'horizon. Ma mère ayant pris ses somnifères, à peine s'était-elle endormie profondément que mon père me claqua la fesse m'ordonnant d'une voix sourde de relâcher son pénis mais j'étais trop près de jouir pour obéir et je bougeais de plus belle pour rapidement parvenir à mes fins. Mon père quant à lui me pinça les cuisses mais rien n'y faisait, je le sentais aussi sur le point de jouir mais il se battait contre son désir, soudainement il se saisit de mon visage et murmura enrager :

“ - Marina ! Si tu ne lâche pas la bite de ton père et que tu m'obliges à éjaculer je t'enverrais en pension !”

Je l'entendais à peine, trop hypnotisée par le plaisir, ma lucidité était embrouillée et ma raison obscurcie par le désir impérieux d'en avoir plus,

alors ce qui devait arriver, arriva : un tremblement intense nous saisit tous les deux en même temps et je fini par jouir suivi par mon père qui relâcha sa semence dans ma culotte avant de s'affaler sur moi en soufflant bruyamment dans mon oreille.

CHAPITRE 2 :

UNE ADOLESCENTE EN CHALEUR

Après cet épisode, je fus envoyée en pension pendant quatre ans. Mon père donna comme excuse à ma mère leurs absences régulières et le besoin pour moi d'avoir un cadre strict pour être éduquée et surveillée correctement, cela m'avait fait sourire en repensant à l'état de transe dans lequel il s'était trouvé, après avoir joui dans ma culotte, son sperme dégoulinait de son urètre, j'avais profité de sa faiblesse pour sucer le bout de son sexe, ce prépuce qui m'obsédait depuis la première fois où je l'avais vu sous la douche, mais au moment où mes lèvres et ma langue l'entourèrent s'apprêtant à le gober entièrement, mon père se releva et me tira en arrière par les cheveux avant de me gifler si fort que le bruit faillit réveiller ma mère. Il me prit par le bras et me ramena dans ma chambre et me gronda sévèrement puis m'ordonna d'aller me doucher et de me coucher ensuite.

Le lendemain, la sanction tomba : j'allais désormais en pension jusqu'à mes dix-huit ans. Mais mon père s'était trompé s'il pensait que cela allait m'assagir car les pensionnats étaient en réalité les meilleurs endroits où apprendre le vice et c'est d'ailleurs là-bas que je perdis ma virginité.

Durant mon séjour au pensionnat, j'ai fait la connaissance des autres filles dont quatre qui sont devenues mes meilleures amies du moins le temps d'endurer cette période de ma vie. Avec elles, nous faisons le mur et nous allions dans des bars boire de l'alcool, et c'est à l'issue d'une de ses sorties que je rencontrai Richard, un homme de quarante-cinq ans, gérant de boîte de nuit qui me rappelait vaguement mon père, j'avais alors quinze ans. Richard et moi nous avons commencé à nous voir toutes les semaines jusqu'au jour où un soir il m'emmena à l'hôtel et qu'il m'a fait l'amour pendant que je restais stoïque à ce qu'il me faisait, mon esprit était ailleurs, je repensais à mon père...j'avais hâte de le revoir.

Richard avait été mon premier mais pas mon dernier, à mes seize ans j'ai rencontré kylan vingt ans, petit caïd et accessoirement dealer, nous avons commencé à nous fréquenter, au début c'était mignon, nous avons quelque fois des discussions sur nos vies, je lui avais raconté que j'étais fille unique, que j'avais une scolarité normale même si en réalité j'étais la meilleure de ma classe et que j'avais un quotient intellectuel de cent cinquante, catégorisé aussi élevé que les plus grands psychopathes . De son côté il me parla de son enfance difficile qui l'avait amené à ça, juste avant de me

culbuter à l'arrière de sa camionnette. A mes dix-sept ans, je passai à Clay, trente ans, l'assistant du gardien du pensionnat, il n'était pas très causant mais ça m'était égal, je m'exerçais sur lui et peaufinais mon expérience dans la pipe et la sodomie pendant les coupures entre chaque cours car j'avais une idée derrière la tête, et comme ça un an supplémentaire passa jusqu'à mes dix-huit ans, à mon retour chez mes parents.

A mon arrivée, à l'aéroport je constatai immédiatement la pâleur et l'amaigrissement de mon père, entre lui et ma mère il semblait y avoir une tension mais je fis mine de rien. Une fois rentrée à la maison après avoir rangée mes affaires je pris un bain dans lequel je m'immergeai. Mon corps avait bien changé : des hanches larges, une taille fine et un ventre plat et une poitrine qui avait doublé d'ampleur. J'en était là dans mon auto-contemplation, caressant mes longues jambes galbées qui dépassaient de l'eau jusqu'à ce que ma main atteigne mon intimité. J'avais tellement besoin de me faire du bien, mon corps réclamait satisfaction alors ma main caressa mon entrejambe et l'autre mon sein, triturant le téton, le plaisir qui m'envahissait était tel que je ne m'aperçue pas que la porte s'était ouverte et que mon père m'avait surprise, il n'y a qu'après avoir joui que je le vis debout sur le seuil de la porte, les yeux fixés sur moi le regard lourd, pris entre hésitation et lubricité avec le poing fermé et une légère érection. Quand nos yeux se croisèrent il détourna le visage et opéra un demi-tour en claquant la porte. Je ne m'attendais pas à entamer si tôt les hostilités.

Quelques jours plus tard, j'entendis mes parents se disputés au cours d'une soirée, je sortis discrètement de ma chambre pour tendre l'oreille et c'est ainsi que je découvris des informations sur la vie intime de mes parents :

“- PUTAIN ! J'en ai marre Jocelyne ça fait trop longtemps que ça dure, hurlais mon père.

-Mais t'es un vrai obsédé sexuel Christian ! Je travaille tous les jours, je suis crevée ! Je ne peux pas te satisfaire tous les soirs !

-ça fait six mois que t'es fatiguée, BON SANG ! Ne me raconte pas de conneries ! Tu sais quoi je vais dormir dans le salon avant de faire une bêtise !”

Puis j'entendis mon père se diriger vers le salon tandis que je retournais dans ma chambre. Cette situation était destinée à tourner à mon avantage. Le lendemain matin, en me rendant à la cuisine je croisai ma mère qui me demanda d'aller réveiller mon père, avant de partir au travail juste après. Elle ne semblait pas particulièrement affectée par la dispute avec mon père et je l'avais trouvé même plutôt bien apprêtée pour une femme mariée allant au travail. Lorsqu'elle s'en fut allée je m'introduisis dans le salon tapi dans l'obscurité. Mon père ronflait encore, son corps nu à moitié recouvert d'un plaid. Sa respiration était basse et sourde et son bras recouvrait son visage, le voir si vulnérable à titillé ma taquinerie. J'ai soulevé le plaid, me suis penché et infiltré dessous glissant ma main jusqu'à son pénis pour le caresser doucement jusqu'à ce qu'il soit en érection. Puis lorsqu'il fut bien dur je léchai le prépuce avant de le tété et de l'engloutir pendant que mon père commençait à se dandiner de plaisir en gémissant de plus en plus bruyamment puis comme si sortant de sa torpeur matinale, il réalisait que ce plaisir ne pouvait pas être imaginaire, il se réveilla brusquement pour me voir, moi sa fille avec sa bite engloutie jusqu'à la gorge lèvres baveuses d'une salive abondante suçant de haut en bas à un rythme agressif qui n'autorisait pas qu'il m'arrête. Il posa une main sur ma tête m'empoignant les cheveux pour tenter de m'extirper mais sa résistance céda rapidement à l'extase captivante du plaisir, et de résistance il passa à une pression qui accompagnait le mouvement avant que des soubresauts et un cri ultime ne viennent signaler la fin du jeu,

crachant sa semence au fond de ma gorge. Je me relevai, toussotant et avalant cette glue qui aurait pu devenir mes petits frères si ma mère ne repoussait pas mon père. En sueur et essoufflé, il se tint sur ses coudes en me jetant un regard noir :

“- Tu n’a pas du tout changé depuis toute ces années...

-Tu pensais que j’allais m’assagir mais c’est raté, lui répondis je ironique

-Ce n’est pas bien, je suis ton père trouve toi un petit ami, tonna –t-il d’un ton grave

-Ne t’inquiète pas pour ça, j’en ai eu plein quand j’étais en pension...

-Comment ça ? C'est un pensionnat pour filles ! questionna mon père stupéfait

-Et alors ? On faisait le mur et on sortait en cachette, rétorquai-je

Mon père secoua la tête avant de me regarder d’un air grave

-quoiqu’il en soit ne refait plus jamais cela, je suis ton père pas ton petit ami”

Puis il se leva et alla se doucher.

CHAPITRE 3 :

SECRET INCESTUOUS

Quelques autres semaines passèrent durant lesquelles mes parents étaient à couteaux tirés tandis que je m'amusais à déambuler quasi nue dans la maison devant un père qui ne savait plus où poser les yeux et chez qui la tension sexuelle était à son comble. Au cours de cette routine, j'avais recommencé à espionner mon père sous sa douche pour aller me masturber dans ma chambre comme une sorte de conditionnement que je m'infligeai à moi-même. A deux reprises, mon père m'avait surpris et fui la scène mais la troisième fois que cela arriva ma mère était en voyage d'affaire et j'avais eu besoin d'un moment de décompression après un devoir particulièrement complexe et là mon père débarqua après m'avoir prié de descendre manger, il resta statique devant moi allongée sur le lit les jambes écartées les doigts sur mon clitoris. Il émit un grognement et s'en alla claquant à nouveau la porte. Je souriais en me relevant, habituellement je continuai jusqu'à aboutissement mais cette fois-ci j'avais une meilleure idée. Je descendis au salon où j'étais sûre de trouver mon père et ce fut le cas, il était en pleine séance masturbatoire. Il sursauta lorsqu'il me vit apparaître d'un pas déterminé, me positionnant au-dessus de lui avec sa bite à la main. Je soulevai la jambe et posa le pied à sa gauche sur le canapé en écartant ma jupe sur ma chatte dénudée qui se trouvait juste devant son visage avec une expression hésitante puis je recommençai à me masturber tantôt me triturant le clitoris, tantôt m'introduisant des doigts faisant émerger des fluides abondants. Mon père était pris entre la fureur et le désir, il céda finalement fixant ma chatte en continuant de se branler. L'ambiance était suffocante, la température élevée, chacun d'entre nous étions en sueurs et concentrés à atteindre l'orgasme. Mon père jouit en premier, son sperme éclaboussant mes cuisses, je vins ensuite, aspergeant le visage de mon père. Il me regarda stupéfait par mon audace puis se jeta bouche en avant sur mon sexe pour le dévorer. Sentir ses lèvres et sa langue m'aspirer entièrement me fit trembler

à en défaillir. Il me mangea tant et si bien que l'intensité faisait gémir tout en bougeant mon bassin que j'appuyais sur le visage affamé de mon père. Puis d'un geste soudain il souleva mon t-shirt pour se saisir de l'un de mes seins. Enfin il se laissait aller et était prêt à me céder complètement, j'explosais encore une fois. Épuisée, je m'assis sur ses genoux, le temps de me reposer, mes bras entouraient son cou, soutenus par ses épaules, nos visages se faisaient face dans le souffle hardant du désir, les yeux dans les yeux, une lueur électrique passa avec la certitude tacite que plus rien ne serait comme avant et que la limite franchie ne pouvait plus revenir en arrière. Son sexe en érection tapotant mon ventre signala qu'il était temps de la franchir définitivement, je me soulevai et me positionna au-dessus de cette bite vibrante d'impatience en même temps que son visage se coinçait dans mes seins et que son regard incertain me fixa, il me dit alors :

“- Marina je suis ton père, ce n'est pas bien...tenta -t-il vainement une dernière fois de me dissuader sans réel conviction, peut être cette phrase misérablement prononcée devait faire illusoirement barrage entre sa conscience et son désir véritable.

En guise de réponse, je descendis lentement sur son sexe qui me pénétrait dans un rôle conjoint de soulagement, il me remplissait totalement et j'en avais le souffle coupé. C'était moi qui avais fait l'acte mais c'était lui qui m'envahissait. Après quelques secondes d'adaptation, mon père me prit par les hanches et commença à me faire monter et descendre langoureusement d'abord puis fougueusement ensuite tout en tétant mes seins me titillant avec ses dents et sa langue pendant que son membre me transperçait, me faisant ressentir à travers mes parois vaginaux les pulsations de ce pénis que j'avais tant de fois observée. Il était enfin en moi, ce père que je désirais depuis toujours. Notre union sexuelle dura quelques heures après moult positions avant que n'arrive enfin un orgasme explosif mutuel tant nous étions compatibles, sa semence s'éparpilla dans mon ventre. Ce weekend-là fut le début, nous firent l'amour au moins six fois avant que ma mère ne rentre. A partir de ce jour-là, mon père et moi commencèrent une relation secrète et dangereuse, nous couchions ensemble chaque fois que ma mère était absente,

c'était une sensation grisante : le matin au réveil après son départ, le soir dans ma chambre avant qu'elle ne rentre mais quelque fois nous prenions des risques pour pimenter les choses et nous le faisons le matin lorsque ma mère était sous la douche, je me glissais dans le lit de mes parents en commençant par sucé mon père endormi, il se réveillai brusquement sachant déjà que c'était moi. Un matin nous faillîmes-nous faire surprendre, j'étais sur lui à m'activer vigoureusement lorsque ma mère sortit de la douche sans que nous l'entendions, heureusement qu'elle mettait toujours de la musique sinon elle nous aurait entendu gémissants et frappants les lattes du lit. Et alors que la porte commençait à s'ouvrir, je plongeais directement sur mon père pour dissimuler nos sexes apparents emboîtés l'un dans l'autre et fis semblant de faire un simple câlin innocent. Ma mère fut surprise de me voir la mais ne releva rien d'étrange, elle récupéra ses affaires de coiffure pour terminer de se préparer faisant le tour du lit pendant que j'avais la bite de mon père coincée en moi puis retourna dans la salle de bain. Papa et moi soufflâmes de soulagement, l'adrénaline

était à son pic tant nous avons eu peur, mais une fois que l'effroi fut redescendu il laissa place à l'excitation. Je me redressai alors et nous continuâmes à culbuter nos bassins l'un contre l'autre, se tamponnant plus rapidement encore avec la crainte d'être à nouveau surpris mais en même temps nous en étions vraiment excités, ce qui nous fit jouir très vite étouffants nos gémissements de plaisir par un baiser fougueux, puis je me retirais et repartit dans ma chambre avec son sperme qui me coulait sur la jambe et lui qui s'essuyait la queue en me regardant intensément. Notre complicité était à son comble. Une autre fois, ce fut un soir, comme d'habitude mon père était allongé sur le canapé devant la télé pendant que ma mère cuisinait, j'apparu devant lui, il ouvrit le plaid dans lequel s'était enveloppé et je m'allongeai à ses côtés avant qu'il ne me recouvre, puis sa main glissa à l'intérieur de ma culotte et introduisit deux doigts en moi en remontant mon haut au-dessus de mes seins pour me les sucé. Je délivrai son pénis de son caleçon, le caressant de haut en bas puis rapidement il s'allongea sur moi en me pénétrant faisant ainsi quelques va et vient avant

de soulever mes jambes jusqu'à ses épaules et de me tambouriner la chatte avec fougue. Nos corps s'entrechoquaient brutalement et nous étouffions nos voix par des baisers. Nous jouîmes en cinq minutes, quelques minutes plus tard maman nous appelait pour dîner, nous y allèrent comme si de rien n'était, mon père concentré sur son plat et moi avec son sperme qui coulait dans ma culotte et la chatte qui trempait dedans.

CHAPITRE 4 :

LA FEMME DE PAPA

Au bout de quelques mois, mes parents divorcèrent pour différences irréconciliables et je décidai de rester vivre avec mon père. Il n'était absolument pas affecté par son divorce et le soir même il m'avait fait descendre mes affaires dans la chambre parentale et nous entamâmes ainsi une vie conjugale. Nous faisons l'amour tous les jours, partout dans la maison, tout le temps, nous étions insatiables. Un mois après le divorce mon père proposa que nous partions en voyage "en amoureux" ce que j'accepta. Une semaine plus tard nous partîmes au Japon, mon pays de rêve nous logèrent dans un ONSEN hôtel avec un onsen privé dans chaque chambre. Nous faisons toutes sortes de visites la journée et le soir nous baptisions le futon et l'Onsen. J'adorer baiser avec mon père dans le Onsen, nos corps entrelacés et emmêlés dans cette eau chaude était vraiment agréable, nos sexes s'entrechoquaient dans des clapotis bruyants de l'eau dans une langoureuse danse de nos deux bassins, nos bras s'entourant l'un et l'autre, nos langues enlacées, le souffle court, nous étions hypnotisés par le désir et le besoin impérieux de nous dévorer, enfin nous pouvions jouir sans entrave. A l'issue de ce voyage, papa m'offrit une bague en or blanc sertie d'un rubis, c'était un acte d'engagement secret, je le sentais complètement à moi, passant d'un amour paternel à un amour charnel et passionnel.

A notre retour à la maison, papa me fit la surprise de me donner une carte bancaire avec procuration sur son compte suivie d'une mini cooper toute neuve alors que je ne lui avais rien demandé. Cela confirmait ce que je supposais déjà, notre lien filial si fort était le socle de notre confort sexuel, notre compatibilité et notre aisance étaient puissants. En guise de remerciement, je le laissai exploiter le canal obscur de mon intimité, j'étais tellement étroite qu'il en tira un indicible plaisir s'enfonçant en moi en tremblant, l'expression de visage était arquée par le plaisir, ses mouvements

à la fois lents et brusques. Il appréciait assurément la sensation ultra serrée de la pénétration anale, il ne mit pas longtemps à jouir en moi.

Un mois après notre retour du Japon, mon père recevait les visites successives de ses amis qui voulaient s'assurer de sa bonne santé mentale à la suite de son divorce. Evidemment j'étais toujours là à côté de lui, la main sur sa cuisse caressant son appendice discrètement pour certifier le fait qu'il n'était absolument pas triste.

Puis un de ces fameux jours de visites, l'un de ces amis nous voyant si proches l'un de l'autre moi assise sur les genoux de mon père, le bras sur ses épaules et front contre sa tête demanda tout à coup :

“ - Mais Christian, je ne sais pas comment tu vas faire, tu ne sors quasiment pas et ta fille et toi vous êtes collés l'un à l'autre tout le temps, comment tu vas faire pour refaire ta vie ?

Et sans sourciller mon père lui répondit du tac au tac :

-Je n'ai pas besoin, Marina c'est déjà ma petite femme.”

Son ami éclata de rire sans réaliser que mon père était très sérieux.

Un jour ma mère m'invita pour passer du temps avec elle et nous étions allées faire du shopping et papoter :

“- alors ma chérie, comment ça va ? Commença -t-elle

-ça va, lui dis je

-et avec ton papa, ça se passe bien ?

-oui super, on revient d'un voyage au Japon c'était génial, répondis-je amusée en sachant pertinemment qu'elle essayait de me soutirer des informations

-c'est bien, tant mieux, déclara -t-elle avec du dépit dans la voix

-Mais rassure toi maman, papa n'est pas triste, il est même très heureux, en plus je suis avec lui pour lui changer les idées.”

Elle me regarda avec un sourire pincé et un air suspicieux dont je ne détectai pas la dangerosité, aveuglée par mon mépris pour elle avec la furieuse envie

de lui dire que je l'avais remplacée dans le lit de papa sans savoir qu'elle avait déjà le doute en tête.

CHAPITRE 5 :

TOUT AVAIT COMMENCER...ET ILS JOUIRENT JUSQU'A LA FIN

Un soir, après un énième sexe intense, papa et moi nous endormîmes dans les bras l'un de l'autre et cette nuit-là certains souvenirs de mon enfance refirent surface :

J'avais cinq ans quand j'ai surpris mon père dans la salle de bain en train de se toucher. Ma mère m'avait déshabillé et envoyé pour mon père pour qu'il profite sa douche pour me faire ma toilette car elle était pressée, comme d'habitude et qu'elle devait s'en aller. En entrant dans la pièce, j'ai vu mon père assis sur le rebord de la baignoire en train de s'asticoter le manche, les yeux fermés, il ne me vit pas arriver et joui involontairement sur mon visage, lorsqu'il ouvrit les yeux et qu'il me vit, son visage blêmit et il commença à paniquer, se confondant en excuse et attrapa sa serviette pour m'essuyer. Mais j'eu quand même le temps de goûter la substance du coin de mes lèvres avant qu'il ne m'arrache presque la peau en passant la serviette sur ma bouche. Ensuite il m'emmena sous la douche et me savonna énergiquement avec un geste de regret et de honte mais insensible à l'émotion de mon père, mon regard était fixé sur son appendice en me demandant pourquoi du yaourt blanc était ressortie de mon papa et par curiosité je tendis le bras pour m'en saisir. Mon père cria surpris, m'avais donné une tape sur la main pour me faire lâcher et j'avais pleuré.

C'est à cet instant du rêve que je me réveillai. Je ne parlai pas à mon père de mon souvenir enfouie qui était remonté à la surface car je savais que cela réveillerait sa culpabilité de l'époque et peut être aussi celle d'aujourd'hui après tout ce que j'avais réussie à faire pour l'amener à moi, je ne voulais pas risquer de le perdre. Cela dit, je réalisai également que mon père était atteint de nymphomanie, une pathologie qui jouait en ma faveur et dont j'étais également atteinte.

Les jours qui suivirent ma mère ne cessait de vouloir me voir et me harcelait d'appels et de messages, je savais au fond de moi qu'elle se doutait de quelque chose puisque les amis de mon père étaient aussi les siens, ils avaient dû lui reporter la proximité remplie de tension sexuelle entre mon père et moi, car entre deux personnes qui s'attirent et qui mélangent leurs corps, il y a des regards et des façons de se toucher qui ne trompent pas, même les caresses les plus anodines sont perçues comme empreinte de désir. Il était donc temps qu'elle sache pour de bon pour qu'elle nous laisse tranquilles. Je reçus un message disant qu'elle viendrait le lendemain à une certaine heure. Je m'arrangeai alors pour enclencher les hostilités et exciter mon père pour l'emmener au lit à l'heure prévue, et alors que ma mère rentrait dans la maison sans n'avoir sonné ni frappé, j'étais couché sur le lit de la chambre parentale les jambes écartées, mon père à l'intérieur de moi me tamponnant durement, nous étions nus et gémissions en chœur avec les lattes du lit frappants bruyamment. Je vis la porte s'entrebâiller et ma mère jetant un regard horrifié sur le spectacle de notre joute sexuelle. Je me mis à la fixer d'un air de défi tout en refermant mes cuisses sur celles de mon père qui ne s'apercevait de rien car il était dos à la porte allongé sur moi. Je pris alors son visage et l'embrassa, insérant ma langue dans sa bouche, ce à quoi il répondit ardemment tout en accélérant le rythme, ce qui me fit gémir plus fort, j'entendis alors la porte se refermer silencieusement.

Trois jours plus tard, après une matinée shopping, je rentrais pour retrouver mon père et ma mère au salon, l'air grave. Ma mère avait un visage de colère tandis que mon père avait le visage baissé et une attitude honteuse. Je su instantanément qu'elle lui avait parlé de ce qu'elle avait vu, elle se leva avec un air de dégoût et menaça :

“- je t'ai prévenu Christian, si tu ne prends pas la bonne décision, ta vie sera ruinée.”

Puis elle s'en alla, passant devant moi sans m'adresser une seule parole.

Qu'avait-elle pu lui dire ?

CHOISIS LA FIN

A- UNE FIN RAISONNABLE ET CENSEE

B- UNE FIN PERVERSE ET MALSAIN